

# FOCUS

## LAVAL

## À LA RENAISSANCE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE



1

1

# SOMMAIRE

**P. 4 : Il était une fois Laval à la Renaissance**

**P. 10 : Un témoin précieux : Guillaume Le Doyen**

**P. 12 : Un château prestigieux pour une famille influente**

**P. 16 : L'église Saint-Vénérand, un chantier religieux emblématique**

**P. 20 : L'église de la Trinité, à la rencontre des styles**

**P. 22 : Les belles demeures de la bourgeoisie marchande**

**P. 24 : Les grandes destinées de la Renaissance à Laval**

**P. 26 : La Renaissance à Laval : plan de situation des monuments et curiosités**

**Couverture : Volet renaissance au Vieux-château**

**1 - Façade de la maison du Grand Veneur**

# IL ETAIT UNE FOIS LAVAL À LA RENAISSANCE

## LES COMTES DE LAVAL, GRANDS SEIGNEURS DE L'OUEST FRANÇAIS

Devenus comtes à la faveur de leur engagement militaire au côté de Jeanne d'Arc et de leur contribution active à la libération du royaume de France du joug anglais, les seigneurs de Laval se sont également imposés comme les arbitres du conflit franco-breton qui prend fin avec le mariage de Charles VIII et de la duchesse Anne de Bretagne. Nicolas de Montfort, devenu comte de Laval sous le nom de Guy XVI à la mort de son oncle en 1501, cumule les titres et les honneurs et reçoit pour épouse Charlotte d'Aragon, princesse héritière de la couronne de Naples. Un gentilhomme breton, Jean Legeay, de passage à Laval s'émerveille devant l'opulence affichée par le couple et déclare que « *sa maison sentoit plus son hostel de prince libéral que de riche seigneur.* ». De fait, l'environnement dans lequel évolue la famille de Laval traduit également le renouveau des goûts artistiques. À partir de 1504, Guy XVI fait aménager la façade du logis du Vieux-château en ornant cette dernière de grandes travées de fenêtres verticales, visant à impressionner le visiteur. Leur mise en œuvre en tuffeau, pierre calcaire tendre importée des bords de la Loire, permet le développement d'un riche décor, marqué par l'adoption des motifs inspirés de l'Antiquité, tels que des animaux mythologiques ou des armures d'empereurs romains. Succédant à un premier édifice vraisemblablement de facture gothique, une galerie de plaisance est élevée en complément, au nord, dans les années 1540. Appelé communément Château-neuf, ce monument prestigieux renvoie, par la régularité

de l'ordonnement de sa façade ainsi que par l'adoption des ordres antiques, aux grands modèles architecturaux de l'époque et, en particulier, à la galerie de Fontainebleau érigée par François I<sup>er</sup>.

## DES MÉCÈNES POUR LAVAL

L'implication des seigneurs de Laval dans le renouvellement de la parure monumentale de la ville touche également les grands chantiers religieux. En 1485, la remise des reliques de Saint-Vénérand aux bourgeois du faubourg du Pont-de-Mayenne marque la création d'une nouvelle église paroissiale sur la rive gauche. Cette dernière connaît deux campagnes d'édification qui culminent en 1565 avec l'achèvement d'un chœur qui reçoit d'élégantes coupoles sculptées de caissons à motifs végétaux. Une mise en œuvre similaire atteint le portail du sanctuaire, traité à la manière d'un arc de triomphe à l'antique. Ce chantier prestigieux représente cependant le dernier gros investissement concédé par les seigneurs de Laval en faveur de leur ville. À la mort de Guy XVII, dernier seigneur de la branche des Laval-Montfort, le comté de Laval passe entre les mains de la famille Rieux. Renée de Rieux, surnommée Guyonne la folle par la population lavalloise, se convertit au protestantisme. Dès lors, le fossé se creuse définitivement entre les deux partis. Les comtes de Laval désertent de plus en plus souvent la ville et, la mort de Guy XX en Hongrie lors d'une croisade contre les Turcs en 1605 ne fait qu'entériner un mouvement qui voit désormais la bourgeoisie prendre progressivement les rênes du pouvoir.



1



2

## **DU RENOUVEAU DE LA PENSÉE RELIGIEUSE...**

En décembre 1567, la chronique rapporte que Renée de Rieux, dite Guyonne la folle en raison de son adhésion à la religion réformée, est enterrée « à petit bruit » et sans cérémonie religieuse dans le chœur de la collégiale Saint-Tugal. Malgré sa foi protestante, elle reçoit une sépulture décente en terrain catholique, outrepassant ainsi les règles canoniques dans un contexte pourtant houleux marqué par les affrontements religieux. En 1526, lors des premières prédications calvinistes à Laval, rien ne laissait présager une situation aussi tendue. Née d'un mouvement de contestation des abus de l'Église catholique, la pensée réformée trouve même ses premiers missionnaires parmi le clergé urbain, et en particulier chez les chanoines de Saint-Tugal. Mais l'affaire dite des Placards, qui voit la personne du roi menacée, conduit à une hostilité toujours croissante envers les protestants. Ces derniers quittent alors Laval pour trouver refuge au château de Poligny, au nord du bourg de Forcé. Jusqu'au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, les Huguenots des environs se réuniront périodiquement dans la chapelle du château afin d'y entendre le prêche des pasteurs.

## **AU RENOUVEAU DES FORMES DE PIÉTÉ**

L'accession au pouvoir d'Henri de Navarre, en 1589, ravive les tensions. Une lutte armée de châteaux à châteaux, de manoirs à manoirs ensanglante les campagnes mayennaises, opposant les partisans d'Henri IV à ceux du duc de Mercœur, chef de la résistance catholique en Bretagne. Le 2 mai 1593, à Entrammes près du gué de Port-Ringoard, des Lavallois, conduits par le capitaine de La Perraudière, attaquent un contingent de soldats royaux. La bataille qui s'engage tourne bientôt à leur désavantage. Les Ligueurs se replient en désordre vers Avesnières, non sans avoir abandonné sur le terrain plus d'une centaine des leurs. Ce tragique événement souligne néanmoins le profond attachement de la population locale au catholicisme. Ce dernier trouvera bientôt un terrain d'expression de nature plus pacifique dans le renouvellement du décor des églises marqué par l'essor de l'art du retable.



1

1 - Vue aérienne de la flèche renaissance  
de la basilique d'Avesnières

2 - Détail du triptyque de Saint-Jean-Baptiste  
(cathédrale de la Sainte-Trinité)



2

7

## L'ESSOR DE L'ÉCONOMIE TEXTILE

Par lettres patentes datées du 6 février 1536, François I<sup>er</sup> ordonne que des travaux soient réalisés sur la Mayenne, afin de rendre cette dernière navigable jusqu'à Laval. Désormais, l'aménagement de portes marinières permettant le franchissement des chaussées des moulins conduira des bateaux à faible tirant d'eau à assurer les liaisons régulières avec les grands ports de la Loire, Angers, Orléans et Nantes en particulier. La création de ces nouveaux débouchés économiques va contribuer à écouler les productions locales comme les marbres d'Argentré et de Saint-Berthevin, le fer issu des forges de Chailland et de Port-Brillet et les toiles de lin devenues la spécialité de Laval et de son arrière-pays. Toute une activité, strictement hiérarchisée du tisserand au négociant en passant par le blanchisseur, se développe, favorisée par le règlement de 1577. Édité par le comte Guy XIX de Laval, celui-ci interdit la commercialisation des toiles produites localement par les marchands étrangers, notamment espagnols et portugais qui avaient commencé à s'implanter dans la ville. Dès lors, tout est en place pour permettre l'essor d'une industrie appelée à devenir florissante.

## L'AVÈNEMENT DE LA BOURGEOISIE MARCHANDE

La fortune naissante des marchands lavallois, qui recherchent parfois à grands frais de nouveaux débouchés commerciaux à l'image de François Pyrard qui réalise un grand périple de dix ans aux Indes à partir de 1601, s'exprime dorénavant dans la pierre. Si l'église paroissiale demeure généralement le lieu d'expression de toutes les attentions comme le prouve l'acte de mécénat remarquable du bourgeois Jean Boulain qui offre à l'église Saint-Vénérand de Laval le grand vitrail de la Crucifixion produit dans les ateliers prestigieux de Rouen (1521), l'effort consenti à la mise en œuvre d'une forme matérielle de parade sociale touche également l'espace urbain, en même temps que la campagne. La maison dite du Grand Veneur (1554), sise le long de la Grande Rue à Laval, étale à la vue du passant son étonnant décor d'une extrême richesse. Son propriétaire, Jacques Marest, va jusqu'à acquérir une terre, celle de la Hardelière, et acheter une charge seigneuriale. Dans le même esprit, le marchand Jean de Launay fait construire à Bonchamp, dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, le manoir de la Courteille dont la tourelle d'escalier apparente en façade renvoie l'image d'une revendication sociale forte, celle du « bourgeois gentilhomme » caricaturée en son temps par Molière.





1 - Manoir des Alignés

2 - Lucarne renaissance à l'hôtel de Brée,  
rue du jeu de paume



# UN TÉMOIN PRÉCIEUX, GUILLAUME LE DOYEN

Homme encore trop souvent méconnu, Guillaume Le Doyen (v. 1460 – 1540) est pourtant un personnage incontournable pour quiconque s'intéresse à cet âge d'or qu'a constituée la Renaissance pour Laval. Nous devons en effet à ce notaire, né dans ce qu'on nommait alors le faubourg du Pont de Mayenne, deux ouvrages majeurs, deux chroniques à travers lesquelles nous sont narrés les petits et grands événements qui ont fait le quotidien des Lavallois durant cette période charnière partagée entre Moyen Âge et Époque moderne. Dans la première d'entre elles, Guillaume Le Doyen relate principalement la fondation de l'église Saint-Vénérand. Témoin privilégié en sa qualité de membre de la fabrique paroissiale, il nous permet de suivre pas à pas, avec force de détails, la genèse de ce fleuron lavallois de la Renaissance, depuis la quête d'un emplacement pour bâtir l'édifice, en 1485, jusqu'à sa dédicace en 1522. La seconde chronique est

pour sa part nettement plus ambitieuse. Entamée sans doute immédiatement après la précédente, sur la base d'anciennes notes, elle est rédigée en vers et non en prose. Surtout, elle ne se limite pas au seul faubourg du Pont de Mayenne. Elle vise à relater, depuis 1480 jusqu'en 1537, l'histoire de la cité comtale et même de son «pays». Véritable trésor de connaissances, elle renseigne un nombre de domaines particulièrement riches et variés qu'il est ici impossible d'énumérer. On se contentera de citer certains sujets de prédilection de l'officier, tels que les variations météorologiques, l'évolution du prix des denrées, les épisodes de famine et d'épidémie ou encore l'alimentation. Ces données, d'une rare exhaustivité pour cette époque, font de Guillaume le Doyen un auteur incontournable, aussi bien pour l'histoire de Laval que pour celle de la France de la Renaissance.

*« Et le vingtiesme dudict moys,  
De février, l'an que disoys,  
En grant honneur et magnificque,  
Entra la dame pacifique  
En Laval honorablement,  
En litière bien proprement.  
Et, à la porte de la ville,  
Chascun si porta moult abille,  
Car Anges, pour la recevoir,  
Par engins, qu'on faisoit mouvoir,  
Descendant et en faczon quelz  
A laquelle baillèrent les clefz. »*

**Arrivée de la Princesse Charlotte d'Aragon à Laval (1501),  
commentée par Guillaume Le Doyen**



1



2

1 - La Grande Maison ou Maison du Doyenné,  
résidence de Guillaume Le Doyen

2 - Colombier de la Maison du Doyenné

# UN CHÂTEAU PRESTIGIEUX POUR UNE FAMILLE INFLUENTE

## DE LA FORTERESSE À LA RÉSIDENCE

Au terme de la guerre de Cent Ans, marquée notamment par la prise de la ville en 1428 par les Anglais, le château amorce sous la conduite d'Anne de Laval, dernière représentante des Laval-Montmorency, une profonde mutation. Sa fonction résidentielle s'affirme, au détriment de la défense, fonction initialement fondamentale qui paraît alors devenir secondaire. Preuve en est, les élévations conservées ne présentent aucune adaptation à l'artillerie, que ce soit sous la forme d'archères-canonnières ou encore de murs épaissis. Surtout, plusieurs aménagements sont réalisés durant le 3<sup>e</sup> quart du 15<sup>e</sup> siècle aux dépens de la défense de la place forte. La contrescarpe du fossé nord est ainsi lotie, sous la forme de maisons en pan de bois dressées entre 1467 et 1473 (dont la maison Pierre Briand), tandis qu'un nouveau corps de logis est bâti sur le front sud en 1464, contre la tour maîtresse dont le fossé est désormais entièrement comblé. C'est également à cette époque que la tour nord de l'enceinte castrale est entièrement réaménagée. Celle-ci est alors dotée, entre autres, d'un escalier en vis hors œuvre et d'une flèche monumentale dans laquelle est installée une horloge appelée à rythmer la vie des Lavallois jusqu'à sa démolition au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

## UNE FAÇADE AU DÉCOR RENOUVELÉ

La Renaissance représente indéniablement l'apogée des comtes de Laval. Au château, ce paroxysme est marqué au début du 16<sup>e</sup> siècle par une suite ininterrompue de travaux qui vont bouleverser la physionomie et la distribution du site. Le comte Guy XVI entreprend en effet successivement le prolongement de l'aile sud (1504-1505), dont le décor composé de troncs écotés et autres motifs végétaux n'est pas sans rappeler celui du pavillon d'Anne de Bretagne à Blois, bâti en 1501 ; la création d'une vaste terrasse au nord du château, sur laquelle est édifiée une première galerie, et d'un pavillon, à la «manière d'une lanterne», sur la tour de la poterne (1508-1511) ; la construction de l'aile nord (1513-1515) ; et le percement sur les corps de logis de travées de fenêtres en calcaire de Loire (v. 1515). Ces dernières, par leur décor foisonnant composé de pilastres à candélabres ou encore de références antiques telles que armures romaines ou figures mythologiques comme des sirènes ou des centaures, sont représentatives de la première Renaissance qui s'impose alors en France. Elles témoignent également de l'importance prise par les comtes de Laval, intimes des rois de France et qui, au cœur de l'Ouest français, comptent parmi les premiers aristocrates à adopter et diffuser ce nouveau style. L'arrêt brutal, vers 1515, de cet ambitieux programme interpelle. Il pourrait trouver tout ou partie de son explication dans le violent contentieux qui, la même année, éclate entre les paroissiens de la Trinité et le seigneur de Laval et à compter duquel ce dernier ne réside plus à Laval.



1 - Détail d'une travée de l'aile sud du Vieux-château présentant un décor enroulé sous forme de troncs écotés

2 - L'aile sud du Vieux-château au moment de sa restauration en 1910 (Coll. Musées de Laval)

3 - Travée du logis principal du Vieux-château présentant un décor sculpté à l'antique



## UNE GALERIE DE PRESTIGE

Il faut attendre 1540 et la majorité de Claude de Laval, connu sous le nom de Guy XVII et fils de Guy XVI, pour qu'une nouvelle campagne de travaux soit initiée. Celui-ci fait araser la galerie de son père pour la remplacer par celle qui, aujourd'hui encore, s'offre à nous. Peut-être réalisée suivant les plans de Pierre Lescot, l'architecte qui a œuvré à la même époque à la transformation du Louvre, elle se compose d'un rez-de-chaussée initialement ouvert, qualifié « d'ambulacre » au 17<sup>e</sup> siècle, et d'un étage clos de fenêtres et sans doute richement orné. Ce monument prestigieux ne constitue pas pour autant, contrairement aux apparences, un lieu de réception et d'apparat, ou alors de façon secondaire. Il est le reflet en réalité d'une extension de la sphère privée du château, un lieu où seuls le comte, ses proches, voire quelques hôtes de marque vont pouvoir se promener, profiter de la vue unique qu'il offre sur les jardins et La Mayenne ou encore « s'esbattre » comme le font les enfants du seigneur. Relativement analogue à la galerie achevée en 1539 à Châteaubriant par Jean de Laval, cousin et tuteur de Guy XVII, la seconde galerie de Laval marque par ses lignes horizontales et son décor épuré l'avènement de la seconde Renaissance. Elle incarne également le dernier chantier d'importance mené au château de Laval, la mort de son commanditaire en 1547 entraînant l'arrêt de travaux sans doute destinés à clore de galeries la cour du Château-Neuf et ses jardins.

## UNE ARCHITECTURE TYPIQUE DE LA SECONDE RENAISSANCE

Côté cour, le monument présente treize travées délimitées par des pilastres respectant la superposition des ordres antiques (chapiteaux de type dorique au niveau inférieur et de type ionique au niveau supérieur). Le caractère classique de la composition, propre à caractériser le mouvement dit de la seconde Renaissance, est par ailleurs renforcé par le jeu des arcades jumelées qui animent le rez-de-chaussée et par l'alternance des murs pleins (trumeaux) et des fenêtres (croisées) à l'étage. Côté rivière, la façade adopte un parti encore plus sobre en présentant seulement sept travées dont les ouvertures conservent une forme rectangulaire. À la différence du Vieux-château, le décor sculpté se fait ici plus discret. Si des vases de fleurs viennent ponctuer l'angle des arcs du rez-de-chaussée, c'est néanmoins l'étage supérieur qui reçoit l'essentiel du traitement destiné à conférer une esthétique supplémentaire au monument. D'élégants cartouches à la forme de cuirs enroulés, abritant autrefois les armoiries de Guy XVII, se parent de guirlandes de fruits et de fleurs, parfois même de figures antiques tels les atlantes figurant à l'extrémité nord du bâtiment.



1



2

1 - La galerie renaissance  
ou Château-neuf

3 - Cartouche sculpté  
sur la façade du Château-neuf

# L'ÉGLISE SAINT-VÉNÉRAND, UN CHANTIER EMBLÉMATIQUE

## DES DIFFICULTÉS DU CHOIX D'UN EMPLACEMENT

D'après le chroniqueur Guillaume Le Doyen, c'est à l'invitation de François de Laval, fils aîné du comte Guy XIV, que les principaux notables de la rive gauche initient, au début de l'année 1485, le projet de fonder une église paroissiale au cœur de leur quartier, en remplacement de celle dédiée à Saint-Melaine distante d'environ 1,5 km. Pour ce faire, le futur Guy XV s'engage à financer l'achat du site appelé à être retenu et, surtout, à faire le don de reliques. Après avoir étudié la possibilité d'implanter l'édifice à chaque extrémité de la rue principale, sur des terrains finalement rejetés en raison de leur caractère inondable ou trop onéreux, l'assemblée paroissiale optent pour le lieu-dit de la Trinquerie (actuelle préfecture) situé immédiatement au nord du faubourg. Les propriétaires indemnisés, les premières fondations sont maçonnées. Malheureusement, à la requête du seigneur, le conseil de fabrique se voit contraint d'abandonner le site aux frères Jacobins de Rennes qui souhaitent y bâtir un nouvel établissement. Il décide alors de se porter acquéreur de l'hôtellerie Dutay qui possède l'avantage d'occuper une position centrale dans le quartier mais l'inconvénient, comme toutes les parcelles disposées de part et d'autre de la rue du Pont-de-Mayenne, de présenter une orientation nord-sud. Ce nouveau terrain acheté, avec le concours de François de Laval qui est investi à cette occasion du titre de seigneur fondateur, l'ancienne auberge est démolie et le plan de la future église tracé d'après celui de l'église d'Avesnières.

## LES VICISSITUDES D'UN LONG CHANTIER

Le chantier débute officiellement le 16 mai 1485. Conformément à ses engagements, François de Laval fait alors le don de reliques, à savoir le chef de saint Vénérand qu'il conservait en sa terre d'Acquigny, en Normandie. Les travaux, menés du sud vers le nord, avancent rapidement : moins de quatre ans après le début du chantier, le chœur est suffisamment avancé pour qu'une première consécration soit sollicitée, en vain ; le transept est achevé en 1500 avec l'érection d'une flèche sur la croisée ; et la nef, entamée la même année, est presque terminée huit ans plus tard. Le 3 juin 1512, le gros œuvre ayant été mené à bien, Guy XVI de Laval prie Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, de procéder à la consécration de l'église et du terrain situé au chevet de cette dernière, acheté en 1489 pour servir de cimetière. Le prélat n'accède toutefois que partiellement à la demande du comte : s'il dédie et bénit le cimetière quatre jours plus tard, il se contente en revanche, par un acte daté du 7 janvier 1513, d'autoriser la célébration de messes au sein de l'église. Cette restriction s'explique sans doute en partie par le fait que l'édifice, bien que dressé et entièrement couvert d'ardoises, reste encore à parfaire comme le démontre l'absence de sol pavé en certains endroits. Dès lors, les contributions paroissiales, dont le rythme et l'ampleur ne faiblissent pas, vont être entièrement consacrées à parachever le monument (à travers la pause d'enduits, de carrelages ou encore de lambris) et à l'embellir (sous la forme d'autels, de tableaux ou encore de vitraux) C'est ainsi que le 20 janvier 1522, Jérôme Hangest, substitut de Louis de Bourbon, évêque du Mans, dédie l'église Saint-Vénérand en qualité d'église paroissiale et bénit huit autels.





**1 - Vue générale sur le faubourg  
du Pont de Mayenne en 1753**

**2 - Chevet de l'église Saint-Vénérand**

## DES VITRAUX REMARQUABLES, TÉMOINS DU MÉCÉNAT BOURGEOIS

Cette célébration marque le terme, 37 ans après la pose de la première pierre par Guy XV de Laval, d'une première phase de travaux dont subsistent aujourd'hui les deux dernières travées de la nef, la croisée et sa flèche, la première travée de chaque bras de transept et sans doute la base du chevet. Elle ne s'accompagne pas en revanche d'un arrêt des aumônes et encore moins des travaux. Les réalisations vouées à agrémenter l'édifice se poursuivent à l'image des vitraux qui ornent toujours les pignons du transept. Celui du bras gauche, sur lequel figure la scène de la crucifixion, est ainsi posé moins de deux mois après la dédicace de l'église. Commandé par le marchand Jean Boulain à un atelier de Rouen, il se révèle strictement analogue à celui remonté après 1952 à la cathédrale d'York en Angleterre et probablement prélevé, au début du 19<sup>e</sup> siècle, sur l'église Saint-Jean-sur-Renelle de Rouen. À ce titre, il pourrait être l'œuvre des ateliers rouennais d'Arnoult de Nimègue, grand peintre-vitrier flamand de la Renaissance. On y remarquera la présence, dans les angles du registre inférieur, du commanditaire et de sa femme, Guillemine Touchard, représentés en position de priants. Le vitrail du bras droit du transept, assis en 1525, est pour sa part consacré à la vie de Moïse. Comme pour la vitre précédente, sont représentés à sa base, agenouillés, le donateur, François Delaunay, et son épouse.

## UNE SYNTHÈSE ARCHITECTURALE DE LA RENAISSANCE

Les décennies qui suivent la consécration de l'église sont surtout marquées par trois chantiers successifs qui vont progressivement agrandir l'édifice. Le premier, entamé vers le milieu de l'année 1522, vise à allonger la nef de façon à lui permettre d'atteindre la rue principale du faubourg. Dès novembre de la même année, les

arcs de cette troisième travée sont maçonnés mais les travaux s'étirent jusqu'en 1532, date à laquelle le pignon et ses sculptures sont achevés. Il est probable que la base du portail actuel représente, par son style gothique flamboyant et les matériaux employés, à savoir du grès et du granit auxquels s'ajoutent quelques éléments sculptés en pierre calcaire, un réemploi du portail primitif. Le niveau qui le surmonte, et qui se développe jusqu'au sommet des contreforts, pourrait à l'inverse, à l'exception de la rose a priori plus tardive, avoir été dressé à cette occasion comme le suggère ses troncs écotés et la mention de Guillaume Le Doyen suivant laquelle le procureur de la fabrique, Fouquet Richer, use de tuffeaux pour terminer cette « œuvre magnifique ».

La seconde campagne, sans doute amorcée peu de temps après et vraisemblablement achevée en 1556, comme le suggère une date gravée sur la corniche, s'attache à rehausser le portail. Ce dernier se dote alors de son couronnement actuel entièrement érigé en tuffeau et qui, dans un style caractéristique de la seconde Renaissance, se compose principalement d'une voûte à caissons (encadrée de pilastres à chapiteau ionique), d'une corniche à modillons feuillagés et d'un fronton triangulaire percé d'un oculus. Participe aussi à ces travaux le petit édicule adjacent, placé en haut de la tourelle d'escalier. Constitué d'une lanterne surmontée d'un lanternon, il est une évocation du tempietto (« petit temple ») de l'architecte italien Bramante qui, sous cette forme simplifiée et miniaturisée, représente un motif emblématique du répertoire ornemental de la Renaissance. La dernière campagne, postérieure à 1550 et très probablement entreprise dès la fin de la surélévation du portail, voit le chevet être repris et étendu. L'ampleur exacte de ce chantier reste à établir mais il est presque certain que ce dernier s'achève en 1565 avec la mise en œuvre de la voûte à caissons qui couvre aujourd'hui encore les trois travées du vaisseau central.



1 - Portail monumental de l'église Saint-Vénérand

2 - Vitrail de la Crucifixion

3 - Voûte à caissons du chœur de l'église Saint-Vénérand

# L'ÉGLISE DE LA TRINITÉ, À LA RENCONTRE DES STYLES

## LES DERNIERS FEUX DU STYLE GOTHIQUE

Église paroissiale de l'intra-muros lavallois, la Trinité connaît, à partir de la fin du 15<sup>e</sup> siècle, une période marquée par d'importants travaux. La charpente de la nef est remplacée, en même temps que son pignon fait l'objet d'une reconstruction avec mise en œuvre d'une grande rosace. Parallèlement, le conseil de fabrique procède à l'acquisition de terrains particuliers situés à l'est de l'édifice, ceci en prévision de la création d'un chœur monumental. Le chevet de style roman laisse alors la place à un chevet plat marqué par la présence de trois chapelles d'axe matérialisées par des pignons à crochets. Ce choix esthétique, que l'on retrouve également à l'intérieur du monument avec des voûtes d'ogives au dessin complexe s'appuyant sur des supports dépourvus de chapiteaux, témoigne encore de la grande vitalité de la tradition gothique internationale aux alentours de 1500.

## DE LA RENAISSANCE À LA CONTRE-RÉFORME

À partir de 1537, une nouvelle campagne de travaux permet l'aménagement d'un collatéral à gauche du chœur. Le maître-maçon Jamet Nepveu, par ailleurs auteur de la nouvelle flèche de l'église d'Avesnières, se voit confier par la fabrique la responsabilité de construire trois chapelles supplémentaires et d'en assurer le voûtement et le « fermement » des baies, tâche confiée vraisemblablement au maître-verrier Simon de Heemsce, dont la présence est attestée dans le Maine au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. La structure prismatique de ces fenêtres atteste de la parfaite maîtrise des nouvelles normes esthétiques de la Renaissance, également illustrées par la présence de figures de chérubins ou putti à la retombée des voûtes. À partir de 1575, l'élévation d'une dernière chapelle sous l'égide de Pierre Guillot contribue à compléter ce vaste chantier. 700 livres, somme importante pour l'époque, sont investies pour financer la réalisation d'une coupole monumentale de forme ovale, dont les motifs ornementaux s'inspirent de ceux de l'église Saint-Vénérand. En raison des troubles provoqués par le contexte des guerres de Religion, vingt ans seront nécessaires pour achever l'ensemble par un portail construit sur le modèle des églises post-tridentines.



1



2



3

1 - Portail oriental de la cathédrale de la Sainte-Trinité

2 - Collatéral gauche de la cathédrale de la Sainte-Trinité

3 - Coupole renaissance ornée de médaillons aux motifs de marguerites

# LES BELLES DEMEURES DE LA BOURGEOISIE MARCHANDE

## DANS LA VILLE CLOSE, LA MAISON DU GRAND VENEUR

Achevée en 1554 sur les bases d'un bâtiment plus ancien, elle est la seule demeure privée d'architecture Renaissance conservée dans l'intra muros. Ostensiblement édifiée en haut de la Grande Rue, sur le trajet de la route royale Paris/Brest, pour le compte du marchand de toiles Jacques Marest, cette demeure offre une façade richement ornementée. Si la partie gauche a perdu la majeure partie de son décor lors du découpage de la maison en 1699, celui-ci est encore bien visible du côté droit. On peut y observer une travée de fenestration en tuffeau recherchant un élan vertical typique de la Première Renaissance. Elle comporte trois niveaux d'ouverture d'une hauteur décroissante, surmontés par des entablements recevant un décor de palmettes, de rinceaux et de putti. Elle est encadrée par des colonnes à chapiteaux corinthiens et couronnée par un fronton triangulaire abritant un buste à l'antique. Des figures anthropomorphes et animales occupent la corniche. Cette maison tirerait son nom d'un ensemble de tuiles vernissées en terre cuite de couleur verte, jaune ou ocre qui représentaient des scènes de vénerie avec des chasseurs à pied ou à cheval poursuivant du gibier le long du faitage. D'une facture assez simple, elles avaient probablement été produites par les potiers de Thévalles. Ces objets ont été déposés au Musée du Vieux Château en 1899. En ce qui concerne la distribution intérieure, le rez-de-chaussée dispose d'une vocation commerciale. Il est ouvert primitivement

par une grande arcade et six petites baies alignées, encore présentes, formant claire-voie. Les appartements des propriétaires, quant à eux, sont installés à l'étage noble. Leurs entrées, marquées par des frontons triangulaires ornés d'une tête d'homme et d'une tête de femme, adoptent également un registre iconographique propre à la Renaissance comme des putti ou des rinceaux en forme de dauphins stylisés.

## DANS LE FAUBOURG, L'HÔTEL BOULAIN

Jean Boulain se projette comme le seigneur de la rive gauche, tant dans ses actions que dans l'architecture de sa demeure qui se veut une œuvre ostentatoire. Celle-ci développe, sur le côté nord de la cour, un pavillon et une galerie de prestige qui rappellent celle des seigneurs de Laval. Le même maçon, Jean Garnier, aurait ainsi œuvré sur les deux chantiers. Outre l'utilisation d'un matériau commun, le tuffeau, on note de nombreuses autres similitudes. Ainsi, on découvre au rez-de-chaussée des baies en plein cintre avec agrafes ornementées. La superposition des ordres est respectée avec des pilastres séparant les ouvertures et accueillant des chapiteaux doriques en partie basse et ioniques en partie haute. Cependant, quelques libertés ont été prises avec le modèle de la galerie des comtes de Laval, à l'image de la frise avec métopes et triglyphes qui sépare les deux niveaux et surtout le fait que les atlantes engainés du bâtiment comtal aient été remplacées, sur le pavillon, par une version féminine : les cariatides.



1

1 - Travée renaissance  
de la Maison du Grand Veneur

2 - Fronton ouvragé marquant  
l'entrée des appartements  
de la Maison du Grand Veneur

3 - Pavillon de l'Hôtel Boulain



2

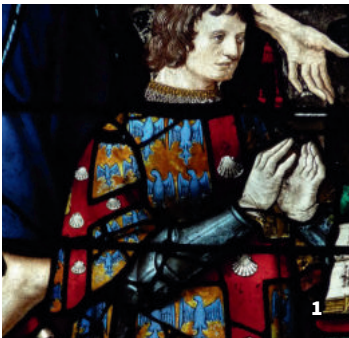


3

# LES GRANDES DESTINÉES DE LA RENAISSANCE À LAVAL

## GUY XVI DE LAVAL (1476-1531)

« *Sa maison sentoit plus son hostel de prince libéral que de riche seigneur.* » C'est en ces termes élogieux que Jean Legeay, gentilhomme breton, décrit le faste affiché par la cour de Guy XVI de Laval. Ayant succédé à son oncle, Guy XV, à la mort de ce dernier en 1501, Nicolas de Laval-Monfort vient alors d'épouser Charlotte d'Aragon, liant de fait par le sang les Laval aux maisons de France et d'Espagne. Accompagnant le roi Louis XII lors de ses campagnes militaires en Italie, il y découvre un art de vivre et une culture qui marqueront profondément les travaux entrepris au Vieux-château. Confirmé dans ses titres de lieutenant-général et de gouverneur de Bretagne par François Ier, Guy XVI de Laval réside plus communément à Vitré, notamment à partir de 1516, date à laquelle un conflit l'oppose aux paroissiens de la Trinité. Décédé d'un accident de chasse dans la forêt de La Gravelle, ses funérailles sont célébrées, avec une pompe encore jamais égalée, au cœur de la nécropole familiale qu'est devenue la collégiale Saint-Tugal de Laval.



## RENÉE DE RIEUX DITE

## « GUYONNE LA FOLLE » (1524-1567)

Héritière de la Maison de Laval, elle épouse en 1545 Louis de Sainte-Maure. Deux ans après leur union, elle hérite de son oncle Guy XVII et prend alors le nom de Guyonne, féminin du prénom traditionnel des seigneurs de Laval. Elle obtient alors du roi Henri II l'autorisation de gérer ses biens, ce qui provoque la colère de son époux. Pour la contraindre de revenir vivre avec lui, il demande au Pape de prononcer une bulle d'excommunication. Cela la rapproche davantage des idées de la Réforme. En 1567, elle participe au complot de Meaux, tentative des protestants pour enlever le roi Charles IX et placer sur le trône le prince Louis de Condé. Lors de son procès, deux ans plus tard, elle est condamnée à mort, sentence qui ne sera jamais exécutée, Guyonne étant déjà décédée en son château de Laval. Ses contemporains l'avaient surnommée « Guyonne la Folle » tant en raison de ses relations conjugales compliquées que de ses choix religieux.



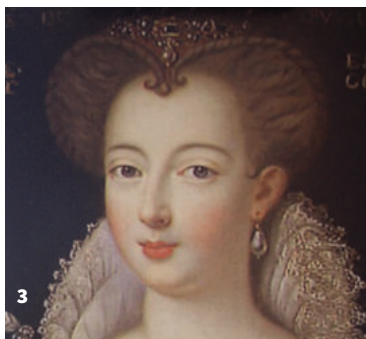
1 - Guy XVI, comte de Laval (Vitrail de l'église de Montmorency)

2 - Renée de Rieux par Clouet (Musée Condé, Chantilly)



### ANNE D'ALÈGRE (v. 1565-1619)

Elle épouse en 1583 le comte Guy XIX de Laval. Après la mort de celui-ci, elle reçoit de nombreuses lettres d'Henri IV lui garantissant son soutien. Elle aurait d'ailleurs été l'une de ses nombreuses maîtresses. Après la disparition de son second époux, le maréchal de Fervacques, elle tient salon dans son hôtel parisien et y organise des débats entre les plus grands esprits de son époque. Cependant, après sa mort, sa dépouille est renvoyée sans ménagement à Laval où les chanoines de Saint-Tugal refusent de l'inhumer en raison de sa foi protestante. La chapelle du château sera le lieu de son repos éternel ou presque... En effet, sa sépulture est retrouvée en 1987 par des archéologues. Elle nous apporte des renseignements à la fois sur son physique et sa personnalité. On a ainsi découvert qu'elle portait un bridge de bonne facture, réalisé avec des dents en ivoire reliées entre elles par du fil d'or qui illustre parfaitement son statut de courtisane.



3

3 - Anne d'Alègre (Collection privée)



4

### AMBROISE PARÉ (v. 1510-1590)

Parmi les pièces les plus intéressantes présentées au musée du Vieux-château figure la trousse de trépanation d'Ambroise Paré. Cette dernière vient illustrer de façon concrète l'influence prépondérante prise par celui que l'on nomme aussi le chirurgien des rois dans le cadre de l'évolution des mœurs médicales à la Renaissance. Né vers 1510 au Bourg-Hercent, près de Laval, Ambroise Paré entre dans la domesticité du comte de Laval en tant qu'apprenti barbier. Après avoir reçu un enseignement à l'Hôtel-Dieu, dont il sort en 1535 avec le titre de chirurgien, il entre au service des grands du royaume comme les Rohan ou les Guise. Homme d'action, on le retrouve sur les champs de bataille expérimentant notamment la technique de la ligature des artères qu'il va substituer à la cautérisation des plaies au fer rouge. Son savoir-faire en fait un talent reconnu au point de devenir, en 1551, premier chirurgien du roi. Dès lors et jusqu'à sa mort en 1590, il ne quittera plus l'entourage royal mettant à profit sa science pour publier des ouvrages, tel *Méthode de traiter les plaies faites par les arquebuts et autres bastons à feu, et celles qui sont faites par la poudre à canon*, dont certains feront l'objet de traductions avant d'être diffusés jusqu'au Japon.

4 - Statue d'Ambroise Paré par David d'Angers  
(place du 11 Novembre)



# LA RENAISSANCE À LAVAL

## PLAN DE SITUATION DES MONUMENTS ET CURIOSITES



- 1 - Vieux-château
- 2 - Galerie renaissance ou Château-neuf
- 3 - Cathédrale de la Sainte-Trinité
- 4 - Maison du Grand Veneur
- 5 - Basilique Notre-Dame d'Avesnières
- 6 - Église Saint-Vénérand
- 7 - Hôtel Boulain

« GUY XVI TENOIT MAISON SUMPTUEUSE, OPPULANTE, OUPVENTE À TOUS GENS DE BIEN, D'HONNEUR ET VERTU. SA MAISON SENTOIT PLUS SON HOSTEL DE PRINCE LIBÉRAL QUE DE RICHE SEIGNEUR. »

Jean Legeay, gentilhomme breton, début du 16<sup>e</sup> siècle

### Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire ...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille.

Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 187 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

### À proximité

Coëvrons-Mayenne, Angers, Le Mans, Rennes, Vitré, Fougères, Saumur, Nantes, Guérande, Dinan, Fontenay-le-Comte, la Vallée du Loir, le Vignoble nantais et le Perche Sarthois bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

### Contact :

Service Patrimoine – Ville de Laval  
Maison du Grand Veneur  
14 rue des Orfèvres  
53 000 Laval  
Tel : 02 53 74 12 50  
[www.patrimoine.laval.fr](http://www.patrimoine.laval.fr)

### Textes :

Samuel Chollet,  
Amélie de Sercey-Granger  
et Stéphane Hiland

### Maquette et impression :

Imprimerie municipale, ville de Laval

### Crédits photos :

Service patrimoine  
Ville de Laval



Laval Patrimoine



Prix/éco-participation : 4 euros